Première année N° 10 Lundi 15 août 1864

LA LUMIÈRE POUR TOUS

ADMINISTRATION
Bureau et Direction
A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

M. A. LEFRAISE
Directeur

Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.
Les abonnements partent du 1er avril.
Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé : A Bordeaux, 10 c.; ailleurs, 15 centimes.

FRATERNITÉ



CHARITÉ VÉRITÉ

Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (LE CHRIST.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (JEAN, C. VIII, 12 et 32.)

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 15 DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires; à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).... 2 fr.
Départs et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES
La ligne.......... 50 c.
On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

Le prix de l'abonnement est reçu :
Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur;
Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange;
Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.
Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

X

OBSESSION ET FOLIE, LEURS CAUSES ET LES MOYENS DE LES ÉVITER.

Puisque nous sommes convaincus des rapports qui existent entre les Esprits et les hommes, nous avons compris que les tendances des uns attirent les autres, que les Esprits peu avancés recherchent avec empressement tout ce qui peut les rattacher à la terre qu'ils viennent de quitter et à laquelle ils tiennent encore par leurs vices. Etudions maintenant les conséquences de ces relations et surtout les inconvénients qui en résultent quelquefois; car, comme tout ce qui touche à l'humanité a son côté mauvais, le Spiritisme appliqué à l'homme a ses dangers dont il est facile de se garantir quand on les connaît, mais qui, bien qu'ils n'aient pas la gravité et surtout la généralité ridicule qu'on leur attribue, n'en existent pas moins.

Occupons-nous d'abord de l'obsession, de ses causes générales, de ses effets divers.

Nous savons que les Esprits emportent avec eux dans l'autre monde leurs habitudes, leurs goûts bons ou mauvais, qu'ils cherchent volontiers à se rapprocher des hommes, surtout lorsqu'ils trouvent en eux une analogie de sentiments. Nous devons bien penser alors, quoique ce ne soit pas très flatteur pour nous, que nous attirons plus d'Esprits mauvais que de bons. C'est cette conséquence inhérente à notre imperfection, qui avait forcé les prêtres de tous les cultes, à tenir secrète la possibilité de communiquer avec les âmes des défunts, parce qu'en attirant les Esprits par l'effet de la volonté, on aurait multiplié les inconvénients qui en pourraient résulter.

Vous le savez, une plaie attire les mouches, elles s'y attachent et l'enveniment. Nous avons tous notre plaie au fond du cœur et les mauvais esprits tournent sans cesse autour, essayant de s'y fixer et de la gangrener s'ils le peuvent; c'est à nous de nous garantir en la cicatrisant le plus promptement possible.

Quand un Esprit pervers trouve un homme faible de caractère, enthousiaste sans réflexion, vicieux, soit ouvertement, soit dans le secret de son âme, il s'en empare. Employant la ruse, la persuasion, la force quelquefois, il s'établit auprès de lui, le domine, le gouverne et lui fait commettre les fautes les plus graves, les actes les plus ridicules. Que de fois n'a-t-on pas enfermé dans les maisons d'aliénés, de pauvres gens n'ayant d'autre folie qu'une faiblesse de caractère ou une ignorance des causes occultes les mettant hors d'état de lutter contre l'impulsion secrète qui les poussait à agir.

On traitait et l'on traite encore ces malheureux avec des douches, des camisoles de force ou de l'eau bénite. C'est bien le cas de dire alors que le diable s'en rit. Car ces moyens-là n'aboutissent à rien. Le seul remède à employer, c'est la prière de l'*obsédé* pour l'*obsesseur*; la prière de tous pour les deux, mais une prière fervente, sincère, persévérante, et puis aussi de la part de la victime un sérieux retour sur elle-même, afin de fermer hermétiquement et à jamais la porte par laquelle l'intrus était entré. Presque toujours c'est par l'orgueil : je ne parle pas ici des gens foncièrement vicieux, dont tous les pores sont autant d'ouvertures par où les Esprits malfaisants pénètrent en eux, mais je parle de ceux qui, passant généralement pour des gens honorables, n'étant pas trop chargés de ce vilain fardeau que chacun de nous porte, un peu plus, un peu moins lourd, n'en deviennent pas moins victimes des Esprits obsesseurs. Il y a aussi, nous l'avons dit, la faiblesse de caractère qui fait accepter sans contrôle tout ce qui provient de l'autre monde, et cette faiblesse n'est autre que de la paresse. Il est plus facile d'admettre tout, de céder à tout, que d'étudier avec persévérance, que de lutter sans cesse. (Nous n'entendons parler ici que de ceux qui, connaissant les causes occultes, sont à même de les apprécier.) Mais la porte qui s'ouvre le plus large, la porte à deux battants, nous le répétons, c'est l'orgueil, source de toutes nos souffrances.

C'est l'orgueil qui fait croire que l'on aura la perspicacité et la force nécessaires pour résister, c'est lui qui endort la raison.

C'est l'orgueil qui fait croire qu'on a des guides tellement supérieurs, qu'ils défendront leur protégé contre toute attaque. (L'élévation que nous attribuons à nos guides, n'est-elle pas un reflet qui doit nous faire valoir?)

C'est l'orgueil qui fait croire aux paroles mielleuses, flatteuses que les Esprits moqueurs prodiguent à ceux dont ils veulent faire leur jouet.

C'est l'orgueil qui fait croire qu'on ne peut être trompé, qu'on est privilégié, choisi, etc., etc.

Mais, dira-t-on, pourquoi les Esprits dangereux ont-ils la faculté de s'approcher des hommes? Pourquoi Dieu ne les relègue-t-il pas dans une sorte de pénitencier spirituel, afin de mettre l'Esprit incarné à l'abri des malfaiteurs? les hommes le font bien à l'égard de leurs criminels! D'abord, il serait *peut-être* un peu orgueilleux à nous de demander le *pourquoi* de ses volontés; mais nous sommes entrés dans une série de questions auxquelles les bons Esprits veulent bien répondre et je tâcherai de résumer ici ce qui m'a été dit par eux à cet égard; car je dois faire remarquer encore une fois que ce travail n'est qu'une sorte de compilation des diverses instructions que j'ai reçues des bons Esprits qui veulent bien me diriger. Les Esprits mauvais ont leurs guides comme nous avons les nôtres; pourtant, enfants insubordonnés, ils ne supportent qu'avec peine le joug de ces professeurs tendres et dévoués, mais qu'ils sentent bien au-dessus d'eux; ce qui fait qu'ils viennent avec bonheur au milieu de nous qu'ils savent aussi désobéissants, aussi querelleurs, aussi révoltés. S'ils en trouvent parmi nous qui soient un peu meilleurs, petit à petit, l'exemple, les bons conseils, les services rendus finissent par les toucher; les enfants s'habituent peu à peu au joug que leur imposent ceux qui valent mieux qu'eux et se préparent à porter celui de leur guide avec soumission et reconnaissance. Et puis, outre que le contact des mauvais Esprits nous met à même d'exercer la charité envers eux, il nous aide à juger ce que nous valons, à travailler avec zèle à élever une barrière entre eux et nous, en la basant sur des vertus solides. Nos défauts les attirent, nos qualités les repousseront et ils seront remplacés par les bons Esprits. Avec de la bonne volonté, tous ceux qui connaissent les causes de l'obsession sauront s'en garantir; ce qui fait qu'au lieu de peupler les maisons de fous, le Spiritisme les dépeuplera. Il ne faut pas hausser les épaules, messieurs les aliénistes; le Spiritisme, *si funeste à la raison*, au dire de ceux qui se servent de cette arme émoussée, faute d'en avoir une meilleure, le Spiritisme *dépeuplera* les maisons de fous!

En dehors de l'obsession, que le Spirite *sait* combattre, quelles sont les causes de folie? NOS VICES! Mettons à part les cas assez nombreux provenant d'une exaltation religieuse, d'un excès d'études abstraites, d'une émotion trop subite, de la perte d'un être aimé, d'un désespoir d'amour.. ou d'une fièvre chaude; tous les autres cas sont le fruit d'excès moraux ou physiques.

Prenons la folie religieuse : le Spiritisme apprend aux hommes à se méfier de l'exaltation, parce que là où il y a surexcitation, il n'y a plus de raisonnement et que c'est une science qui veut être froidement raisonnée.

Plus de folie par excès d'études : le Spiristisme éteint l'ambition humaine et les hommes apprendront à travailler dans la mesure de leurs forces, en vue du bien de l'humanité et non d'une vaine gloire, d'autant qu'ils auront la certitude que si le temps présent leur manque pour achever l'œuvre entreprise, ils ont l'Eternité devant eux et la possibilité de revenir sur la terre pour la perfectionner.

Plus de pertes irréparables, plus de peines d'amour, plus d'émotions capables de tuer les facultés. Le Spiritisme n'enseigne-t-il pas la résignation à tous les événements de la vie, en faisant comprendre clairement les causes et le but? Ne nous donne-t-il pas la certitude que malgré notre séparation de ceux que nous aimons, nous les retrouverons partageant notre affection, dépouillée de la fragilité et de l'impureté humaines.

Maintenant, examinons les causes honteuses de folie, telles que le jeu, la débauche, l'ambition, l'avarice, l'agiotage, l'orgueil, l'envie, etc.; la liste serait trop longue pour la continuer. Le Spiritisme n'apprend-il pas aux hommes à se tenir en garde contre tous leurs mauvais instincts? Ne leur montre-t-il pas le gouffre béant où ils vont tomber? N'est-il pas l'olivier qui croît au bord de l'abîme et leur tend le rameau sauveur qui peut les retenir? Eh! dites-moi, mes frères, si, lorsque le Spiritisme sera bien compris, bien pratiqué surtout, il y aura encore besoin d'asiles pour enfermer les fous? Dites-moi s'il y aura encore besoin de fermer les portes de l'Eglise au corps du suicidé, pour arrêter le suicide, cette autre folie à laquelle on refuse le secours de la prière; dont les causes sont à peu près les mêmes, mais dont les résultats sont bien plus graves!

(A continuer.) Emilie Collignon.

SPIRITISME & FRANC-MAÇONNERIE

(Suite.)

Nous avons voulu reproduire en son entier la lettre qui précède, œuvre de francs-maçons éclairés, pour mettre sous les yeux de nos frères Spirites les principes professés par la partie intelligente de l'institution maçonnique, afin que, pénétrés de la similitude du but terrestre des deux doctrines, les Spirites ne soient pas empêchés, par une crainte mal fondée, d'entrer dans la Maçonnerie, où leurs conseils, aussi bien que leurs exemples, pourront porter les meilleurs fruits; de cette façon, retournant un peu sur leurs pas, dans un élan de charité, ils feront faire à des frères une étape de plus sur la route de la vérité.

Loin de dire aux francs-maçons, comme l'a fait l'un de nos confrères de la *Ruche Spirite* (ce qui naturellement blesse leur amour-propre autant que les sentiments élémentaires de la charité et de la modestie) : nous, Spirites, sommes les seuls dépositaires de la vérité; vous, francs-maçons, qui prétendez l'avoir, vous êtes dans l'erreur, dépouillez votre culte de sa forme symbolique et de ses mystères qui ont fait leur temps, et venez nous trouver, nous qui travaillons au grand jour; loin de parler ainsi, disons-nous, nous leur tiendrons ce langage : étudiez et comprenez; vos intelligences et vos cœurs sont aussi bien disposés que les nôtres pour recevoir la bonne semence, ne la rejetez pas, afin qu'elle produise des fruits sains et nombreux.

Nous dirons enfin aux Spirites qui ne sont pas francs-maçons : nous vous avons fait connaître les bases de la doctrine maçonnique; vous connaissez celle de la nouvelle révélation; vous pouvez les apprécier l'une et l'autre; eh bien! si vous êtes réellement Spirites, usez de la charité, faites-vous admettre comme francs-maçons, afin d'amener vos frères à la connaissance de la doctrine Spirite; par ce moyen, vous ferez acte de charité; car, loin de dire à votre frère : si tu as besoin de la vérité, viens à moi, qui la possède, il est plus grand et plus généreux d'aller jusqu'à lui pour la lui porter.

Si l'un de vos frères, avec lequel vous avez entrepris un voyage pénible et qui vous a devancé pendant un certain temps sur la route, voulant se reposer, s'assied et s'endort; vous, qui avez continué votre route un peu plus loin, vous apercevant que le froid arrive et va saisir les membres engourdis de votre frère, lui crierez-vous : viens vers moi, si tu ne veux pas périr? S'il est endormi, si, le froid ayant déjà commencé à engourdir ses membres, il se trouve dans une sorte de quiétude et de bien-être qu'il désire conserver, il ne vous entendra pas. Que ferez-vous, vous qui voyez le danger; lui crierez-vous encore : viens à moi! ici est le salut? — Non, la charité vous commande de retourner vers lui; revenez sur vos pas, secouez sa torpeur qui lui deviendrait fatale, réveillez-le et, lui aidant à se lever, vous le conduirez avec vous au point où vous étiez déjà parvenu seul, pour continuer ensemble le pèlerinage au terme duquel vous devez arriver.

Voilà, frères Spirites, ce que la charité vous enseigne. Ne disons-donc pas aux francs-maçons : « Si vous voulez jouir de la lumière de la vérité, venez nous trouver, » mais, si nous croyons, nous, être plus avancés qu'eux dans la voie du bien et du vrai, il est de notre devoir de faire quelques pas en arrière pour les entraîner avec nous.

A un autre point de vue, nous prouverons prochainement que le Spiritisme a réalisé, dès son principe, une amélioration morale de toute justice, qui n'est encore, dans la Maçonnerie, qu'à l'état de tendance, nous voulons parler de l'admission des femmes aux travaux communs. Nous signalons ici seulement cette différence, encore essentielle, qui existe entre la Maçonnerie et le Spiritisme, nous y reviendrons plus tard. Nous abandonnons pour le moment cet ordre d'idées pour répondre à notre contradicteur du *Journal des Initiés*.

Dans son numéro du mois d'avril dernier, ce journal nous accusait de jeter du dénigrement sur l'institution de la Maçonnerie; nous avons dû exposer à cet égard toute notre pensée sur sa valeur réelle et actuelle, comparée à celle du Spiritisme, quant aux résultats moraux et spirituels; nous avons l'espoir d'avoir accompli notre tâche en démontrant la supériorité des résultats obtenus par la nouvelle révélation sur ceux produits par la Maçonnerie.

Nous n'avons pas attendu que les francs-maçons de Bordeaux et des autres orients du Midi vinssent, sur l'invitation de notre confrère, nous désabuser, nous sommes allé nous-même en loge, sur

l'invitation d'un de nos frères Maçon et Spirite, assister à une tenue d'instruction pour répondre aux attaques qu'avait soulevées la lettre publiée par la *Ruche Spirite*. — Nous avons eu le plaisir de constater qu'après cette séance, quelques membres de la loge, en petit nombre, il est vrai, se sont décidés, après la discussion portée à l'ordre du jour et les explications que nous avons pu y ajouter, à étudier la science nouvelle; ceux-là avaient eu la prudence de ne pas la combattre sans la connaître.

Revenons à notre confrère de Paris. Il nous annonce que, pour satisfaire à une autre demande, il lui reste à exprimer son appréciation du Spiritisme. *On sait bien d'avance*, dit-il, *que nous ne saurions admettre les revenants, les esprits qui reviennent*; les *Spirites s'abusent donc*. Permettez, cher confrère. De ce que votre raison se refuse à croire à l'existence de certains faits, s'ensuit-il que ces faits n'existent pas? C'est ce qui nous semble résulter de votre conclusion par laquelle vous déclarez bien carrément que *nous nous abusons*. Vous nous faites bien cette concession de dire *que la bonne foi d'un très grand nombre d'entre nous est réelle, et que nombre des manifestations produites sont réelles et naturelles*. Mais, ce nous semble, c'est une contradiction flagrante avec ce que vous venez de dire; car, si les manifestations produites sont *réelles* et *naturelles*, et *si nous sommes de bonne foi*, nous ne nous abusons pas.

Vous ajoutiez comme conclusion que vous expliqueriez incessamment la cause de ces manifestations *réelles et naturelles;* nous avons le regret de n'avoir pu lire l'explication promise à ce sujet. Le numéro du mois de mai ne nous est pas parvenu, il est vrai. Est-ce celui-là qui contient l'explication? adressez-le nous, s'il vous plaît.

Le numéro de juin nous apporte bien le renouvellement de cette assertion, que *la Maçonnerie est supérieure au Spiritisme,* mais ne contient point l'explication annoncée que nous attendons avec impatience, en même temps que la preuve de la supériorité de la Maçonnerie, alors que nous avons établi celle du Spiritisme.

Que notre estimable confrère veuille donc nous fournir des preuves à l'appui de ses assertions, qui ne suffisent pas pour éclairer notre raison.

Dans notre numéro précédent, nous avons dit qu'entre la Maçonnerie et le Spiritisme, il existe une autre différence : l'admission des femmes aux travaux communs, qui, pratiquée dès le principe par les Spirites est seulement, à l'heure qu'il est, mise en quelque sorte à l'ordre du jour parmi les enfants d'Hiram. Et cependant, la Maçonnerie existait déjà, puisqu'elle remonte jusqu'à Salomon, dès cette époque du ve siècle, où, dans la catholique Espagne, fut posée sur le terrain philosophique cette singulière question, de savoir si la femme était douée d'une âme comme l'homme.

Nous ignorons quelle a été l'attitude de la Franc-Maçonnerie à ce sujet; nous avons tout lieu de croire que si elle a mis cette question à l'ordre du jour de ses travaux, elle n'a pas hésité à adopter l'affirmative. Mais admettant ce principe que la femme a une âme comme l'homme, elle n'a pas dû supposer que cette âme, enfermée dans un corps féminin, fût d'une qualité inférieure à celle qui est recouverte d'une tunique masculine. Pourquoi donc, la Franc-Maçonnerie, oubliant l'égalité qui forme l'un des côtés du triangle, son emblème, a-t-elle perdu de vue l'égalité des âmes ou esprits, pour ne porter ses regards que sur les inégalités corporelles, et tracer entre des âmes égales une ligne de démarcation à cause de la diversité de leurs enveloppes? Pourquoi? Parce qu'à cet égard la Maçonnerie a suivi les sentiers battus par le monde extérieur; là où la force physique dominait, on a voulu croire que la force morale devait dominer aussi.

Ainsi maintenue dans un état d'infériorité relative, la femme a toujours été éloignée de la famille maçonnique, comme incapable d'être initiée à ses mystères et de participer à ses travaux. C'est aussi sans doute en partant du principe de l'inégalité spirituelle, principe démontré faux aujourd'hui par le Spiritisme, que dans le monde on ne donne à la femme qu'une instruction superficielle et que son éducation est mal dirigée. Il en résulte que ces esprits, dont les tendances au développement sont aussi légitimes que celles des hommes, cherchent souvent ailleurs un aliment ordinaire à leur activité spirituelle. Où la femme trouve-t-elle ou plutôt où croit-elle le trouver, cet aliment, si les soins du ménage intérieur ne suffisent pas à le lui procurer? Deux routes sont ouvertes devant elle, si son esprit n'a pas encore pris l'essor que le Spiritisme vient lui fournir : ou elle cherche dans les vains plaisirs du monde les moyens d'étaler les grâces de son corps ou les richesses de ses parures, ou bien elle se jette à corps perdu dans les toiles tendues par ceux qui, d'une manière occulte, gouvernent le monde depuis longtemps; souvent, c'est après avoir épuisé tous les plaisirs du monde, qui ne la satisfont plus, que la femme coquette se fait dévote.

D'où vient cette étrange et fatale direction imprimée à l'esprit de la femme? N'est-ce pas de son exclusion des travaux philosophiques auxquels se livrent les hommes?

(A continuer.) A. Lefraise, R.·. C.·.

COMMUNICATIONS SPIRITES

L'ABANDON A LA PROVIDENCE

Bordeaux. — Médium : Mlle Du Vernay.

La fleur qui ouvre son calice virginal pour recevoir la rosée du Ciel qui vient la rafraîchir et lui donner une vie nouvelle, ressemble à vos âmes desséchées et languissantes que le fleuve divin de l'amour vient inonder. Vos corolles affaissées ne répandaient plus ces doux et suaves parfums qui doivent embaumer toute âme chrétienne; en vain ces tiges faibles et craintives voulaient-elles aspirer le souffle léger qui devait les ranimer, en vain se tournaient-elles vers le soleil divin, elles s'étiolaient loin de ses chauds rayons. Le voile funèbre de l'Égoïsme, jeté sur la nature, l'assombrissait de tous côtés; à peine si ce tissu épais, déchiré de loin en loin, laissait apercevoir aux yeux qui le cherchaient ardemment un coin du ciel bleu et pur.

Mais Dieu a parlé, les anges dociles ont franchi les espaces, et, rosée du Ciel, souffle du zéphir, rayon de l'aurore, ils viennent relever la tête de toutes ces fleurs inanimées qui mouraient loin de leur patrie véritable. Ils viennent faire luire aux yeux de tous la clémence du Père, ils font circuler dans les veines engourdies un sang plus chaud et plus pur, ils viennent faire battre les cœurs pour les idées généreuses.

Ah! ne dédaignez pas ces doux amis qui vous supplient; comme vous, ils ont passé par les épreuves ténébreuses, par les angoisses de la vie; comme vous, ils ont laissé se déflorer leur innocence; comme vous ils ont connu les combats des passions ; mais s'ils ont failli, ils se sont relevés plus grands, et si leur passé leur apparaît encore, ce n'est que comme un songe qui a fini pour ne plus revenir.

Secouez ces langes qui vous enveloppent et vous empêchent de marcher dans les voies du Seigneur, suivez les sentiers abandonnés du devoir et du sacrifice. Laissez couler vos larmes au torrent des événements sans vous inquiéter de l'avenir : le Père du monde tient dans ses mains puissantes toutes les destinées et son œil paternel suit avec amour l'insecte le plus infime aussi bien que la plus noble de ses créatures. Confiez-vous à cette Providence divine qui gouverne toutes choses, donnez-vous entièrement à votre Dieu, car tous les battements de vos cœurs, tous les soupirs de vos poitrines doivent remonter vers lui comme à la source première.

Voyez tous les êtres de la création, ne vous donnent-ils pas un exemple frappant? Tous les animaux ne saluent-ils pas le lever de l'aurore par le concert de leurs cris? Toutes les fleurs ne relèvent-elles pas leurs têtes languissantes au premier rayon du jour?

Imitez donc la nature entière, qui vous invite au calme, à la paix, en vous invitant à l'harmonie.

Ne troublez pas l'ordre éternel que le Créateur fait régner en toutes choses; ne profanez pas votre origine et que votre âme purifiée monte avec la nature entière, avec le parfum des fleurs, le chant des oiseaux, le cri des animaux aux pieds de cet Être dans le sein duquel tous les êtres viennent s'abîmer comme au but suprême de toutes choses.

Rétablissez l'harmonie troublée; que tous vos sentiments égaux et purs se coordonnent, que le bien triomphe du mal; que l'amour, l'amour beau, l'amour sans fin, l'amour, source pure de tout ce qui est pur, inonde vos âmes, les fertilise et les fasse vivre de leur véritable vie.

Esprit familier.

LA ROSÉE

BORDEAUX. — **Médium : Mme Collignon.**

Vous voyez tous les jours, mes amis, les gouttes de rosée qui tombent du Ciel se poser sur les plantes qu'une longue sécheresse a flétries, et sous cette bienfaisante influence les plantes prêtes à mourir reprennent de la fraîcheur, se redressent et lèvent vers le soleil leurs têtes radieuses, comme pour remercier le Maître puissant qui accorde à chacun selon ses besoins.

Eh bien! mes amis, aujourd'hui, vous tous que nous avons réunis en ce lieu, vous pouvez, rosée bienfaisante, apporter votre goutte d'eau pour rafraîchir ces pauvres âmes que la faim dessèche de ses angoisses, car la faim les brûle et pourrait les porter à blasphémer dans l'excès de la souffrance!

N'oubliez pas, bien aimés enfants, que chacun doit son concours à ses frères; n'oubliez pas que vous êtes tous fils d'un même père et que par cette raison, vous devez toujours vous tendre une main fraternelle, quel que soit le besoin du moment.

Nous faisons ici un appel à chacun de vous en particulier. Quelle que soit votre classe, quelle que soit votre position, nous disons : Vous pouvez disposer d'une goutte d'eau, et cette goutte suffira peut-être pour arrêter la mort prête à enlever sa proie, pour fermer la bouche prête à maudire, et ouvrir son cœur désolé à l'espérance et à la reconnaissance, cette douce vertu, fille de l'amour et que la charité enfante à toute heure!

Chacun de vous, mes bien aimés, peut et doit venir au secours de ses frères; c'est un devoir sacré que Dieu lui impose, c'est un devoir sacré qu'il doit remplir avec joie, par amour d'abord, peut-être bien aussi par un sentiment de personnalité que nous allons vous expliquer.

Tout renouvellement des races ne s'achète qu'à force de calamités; vous êtes sur la pente, vous devez la suivre, car c'est en descendant cette pente rapide que vous vous élèverez plus vite encore vers cette perfection, but unique de tout esprit. Or, si les calamités commencent à peser sur vos frères, pourquoi vous épargneraient-elles?

Pourquoi, seuls, auraient-ils à supporter ce lourd fardeau?

Attendez-vous donc, vous aussi, à subir votre part de misère, votre part de souffrances; attendez-vous à avoir, vous aussi, un jour plus ou moins éloigné, besoin de cette charité bienveillante à laquelle nous faisons tous appel.

C'est donc un prêt, mes bien aimés, c'est un prêt que nous vous engageons à faire à vos frères souffrants, et nous nous chargeons de vous en compter les intérêts. Vous placez en amour, vous récoltez en félicités. Oh! donnez, donnez tous vos trésors, car nous ne vous demandons pas seulement l'aumône du superflu, nous demandons à chacun de vous de s'imposer une privation utile aux frères souffrants, de se l'imposer avec joie, avec bonheur, en pensant au soulagement que cette privation doit procurer aux pauvres ouvriers sans pain, sans vêtements, sans feu, sous un ciel plus rude que le vôtre! Oh! donnez, donnez amis, donnez avec bonheur, car l'aumône bien faite se multiplie comme le pain que ce grand Modèle de Charité brisait entre ses doigts, pour nourrir une multitude affamée. Voyez, il lui fallait bien peu de pain pour produire beaucoup de nourriture! Pourquoi? Parce qu'avec ce pain, il donnait son amour; parce que son âme entière compatissait aux souffrances de cette multitude affamée, se servait pour ainsi dire elle-même pour la rassasier.

Vous aussi, mes amis, pouvez opérer ce miracle spirituel; ne sommes-nous pas là pour faire fructifier votre aumône, et ne savez-vous pas que l'obole de la veuve fut mieux reçue que le riche présent du pharisien orgueilleux. Pourquoi encore? Parce que la veuve donnait, non pas son superflu, mais son nécessaire; non pas seulement le pain de sa journée, mais son cœur avec ce pain, son cœur qu'elle offrait à Dieu comme un holocauste de bonne odeur qui pût le rendre favorable aux pauvres à qui elle le donnait.

Imitez cet exemple, mes enfants, et que riche et pauvre apporte son obole, le denier de la veuve, c'est-à-dire, non pas le superflu, mais un peu de son nécessaire et surtout de son cœur.

La rosée rafraîchit les plantes altérées, et, tombant goutte à goutte sur le sol, elle finit par faire un ruisseau limpide qui grossit bientôt et forme un lac tranquille où tous les jours le soleil vient puiser de nouveaux aliments pour de nouvelles rosées, association mutuelle qui fait que tout retourne à la masse commune pour fournir toujours aux besoins de chacun.

Imitez cette rosée bienfaisante, et que les perles que vous déposerez l'une après l'autre viennent former un écrin de bonnes œuvres que le Seigneur regarde avec joie et dont vous puissiez vous parer quand le jour de paraître devant le juge sera arrivé.

Que le Seigneur, qui sonde les cœurs et les reins, dispose vos cœurs, mes bien aimés, qu'il vous rende fertiles en bonnes œuvres, et que lorsque le soleil se lèvera pour mûrir la moisson, il trouve tous les épis pleins et prêts à fournir une abondante récolte.

Nous veillons sur vous, veillez sur vos frères.

UN BON ESPRIT.

LA MÈRE, L'ENFANT ET LE PAPILLON

FABLE SPIRITE.

Médium : Mr J. C. A. R.

Un papillon, paré des plus riches couleurs,
Voltigeait au printemps en caressant les fleurs.
Sur le sein de chacune un instant il se pose
Et tour à tour il va de l'œillet à la rose,
Du muguet au jasmin, puis, revenant toujours,
Il prodigue à longs traits ses frivoles amours.
— Mère, dit une enfant, en contemplant ses ailes,
Il est encore plus beau que les roses nouvelles
Que je viens de cueillir pour t'en faire présent.
Mon Dieu, qu'il est joli! qu'il est éblouissant!
Je ne vois rien ici, dans les présents de Flore,
Qu'on puisse comparer au feu qui le colore!!
Regarde donc, maman, comme il est gracieux!
Les fleurs sortent de terre, et lui nous vient des cieux!...
Je voudrais bien l'avoir, le mettre à mon corsage,
Comme ta main y met la croix quand je suis sage.
Je vais courir après!.... (petit, arrête-toi!....)
Oh! je le tiens, maman! enfin, il est à moi!!!
Je veux te caresser, belle fleur animée,
Reste donc en repos, tu seras bien aimée!...
Des fleurs de mon jardin, gracieux papillon,
Je t'offrirai, vois-tu, chaque jour la moisson.
Mais qu'a-t-il donc, maman? il se débat et tremble.
Oh! l'ingrat ne veut pas que nous vivions ensemble.
Afin qu'il n'ait plus peur, je vais bien l'embrasser!...
Mais je vois sous mes doigts ses couleurs s'effacer...
De tout ce vif éclat que j'admirais naguère,
Il ne reste plus rien! Oh qu'il est laid, ma mère!
— N'est-ce pas, mon enfant, qu'il ne vaut pas la fleur
Dont le parfum nous plaît bien plus que la couleur?
Souviens-toi que l'éclat, la beauté, la richesse,
La forme qui séduit, la brillante jeunesse
Ne valurent jamais les solides vertus
Qu'on doit avoir *en soi*, quand le reste n'est plus!
Semblable au papillon, dont les couleurs magiques
Attiraient de ton cœur les élans sympathiques,
Le corps peut posséder des charmes séduisants;
Mais ces charmes, vois-tu, s'en vont avec les ans!
Du riche papillon l'enveloppe brillante
Cachait à tes regards la chenille effrayante!
Son éclat est tombé, que reste-t-il de lui?
Ce qui nous reste au cœur quand l'Espérance a fui!
Il n'en est pas ainsi, chère enfant, de notre âme,
C'est un rayon divin, une céleste flamme;
C'est le parfum béni qui monte jusqu'aux cieux,
Qu'on doit purifier si l'on veut être heureux!
C'est la fleur qui ne vit qu'un instant sur la terre
Pour retourner à Dieu, le sublime mystère!
Tel on voit l'artisan extraire de nos fleurs
De suaves parfums et de douces odeurs,
Dieu tire de nos corps, après leur existence,
Notre âme qu'il forma de sa divine essence!!...

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.